

lettres qui sont imprégnées de son énergie surnaturelle. Le voyageur qui parcourt la Chine du Nord a souvent l'occasion de remarquer des pierres qui, soit encastrées dans un mur, soit dressées à l'entrée d'une ruelle ou en face de la porte d'une maison, présentent l'inscription **泰山石敢當**; cette phrase signifie que „la pierre du *T'ai chan* est capable de tenir tête”, c'est à dire qu'elle peut s'opposer aux mauvais génies qui seraient tentés de faire irruption dans la demeure ou de pénétrer dans la rue ¹⁾. Les pierres qui ont ce don magique ne sont d'ailleurs des pierres du *T'ai chan* que par métaphore, car elles sont faites, suivant les endroits, des roches les plus diverses; elles prouvent néanmoins la puissance qu'on attribue au *T'ai chan* d'écarter les démons. Une autre manière d'avoir constamment à sa disposition la force protectrice du *T'ai chan* consiste à en tracer l'image suivant certaines règles mystérieuses qui en font un charme souverain contre tous les maux. A vrai dire je n'ai jamais rencontré le diagramme du *T'ai chan* à l'état isolé; mais on voit souvent gravé sur pierre, modelé en bronze ou peint sur porcelaine le „Tableau de la

1) Le *Tch'ouo keng lou* écrit en 1366, dit (chap, XVII, p. 5 r°. et v°. de l'édition du *Tsin tai pi chou*): „Aujourd'hui, quand la porte principale d'une habitation fait face à une ruelle, un sentier, un pont, un carrefour, on dresse un petit général en pierre ou bien on plante une petite pierre sur laquelle on grave les mots **石敢當** afin de maîtriser et de conjurer (les mauvaises influences).” Le *Tch'ouo keng lou* pense que cette coutume vient de ce que la famille *Che* **石** était très puissante à l'époque des royaumes combattants; on prit donc l'habitude de représenter un personnage de la famille *Che* **石** qui était censé pouvoir tenir tête **敢當** à toutes les mauvaises influences. Quelle que soit la valeur de cette explication, ce qui paraît résulter de ce texte, c'est que, à l'époque où fut écrit le *Tchouo keng lou*, l'inscription placée sur la pierre était *che kan tang* **石敢當** et non *T'ai chan che kan tang* **泰山石敢當**; le nom du *T'ai chan* n'aurait été introduit que plus tard dans la formule et, primitivement, la coutume était indépendante du culte rendu à cette montagne.